

CONVENTION NATIONALE.



INSTRUCTION PUBLIQUE.

R A P P O R T
SUR L'ÉTABLISSEMENT

D'UN CONSERVATOIRE
DES ARTS ET MÉTIERS,

PAR GRÉGOIRE.

*Séance du 8 vendémiaire, l'an 3 de la République une et
indivisible.*

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

» FAIRE avec un homme, par le secours des machines,
» ce qu'on ne feroit sans elles qu'avec deux ou trois
» hommes, c'est, disoit Melon, doubler ou tripler le
» nombre des citoyens». Nous avons deux leviers, ce

A

1 2
sont nos bras : l'industrie, en leur associant les forces de la nature, parvient quelquefois à centupler les nôtres; par là s'agrandit le cercle de nos connoissances et le nombre de nos jouissances.

Calculez l'énorme différence qui existe entre un peuple chez qui les arts sont au berceau, et celui qui en a développé toutes les ressources; entre ces habitans du Paraguay, qui coupoient leurs blés avec des côtes de vache au lieu de faucilles, et l'habileté de l'Européen qui est parvenu à filer, à tisser les métaux.

C'est avec surprise qu'on voit encore des gens prétendre que le perfectionnement de l'industrie et la simplification de la main-d'œuvre entraînent des dangers, parce que, dit-on, ils ôtent les moyens d'existence à beaucoup d'ouvriers. Ainsi raisoïnoient les copistes, lorsque l'imprimerie fut inventée; ainsi raisoïnoient les bateliers de Londres, qui vouloient s'insurger lorsqu'on bâtit le pont de Westminster. Il n'y a que quatre ans encore, qu'au Havre et à Rouen on étoit obligé de cacher les machines à filer le coton. Quand une invention nouvelle peut à l'instant paralyser beaucoup d'ouvriers, la sollicitude paternelle des législateurs doit prendre des moyens pour les soustraire à l'indigence et empêcher qu'il n'en résulte une secousse; mais au fond l'objection est puérile, sans quoi il faudroit briser les métiers à bras, les machines à mouliner la soie, et tous les chefs-d'œuvre qu'enfanta l'industrie pour le bonheur de la société. Faut-il donc un grand effort de génie pour sentir que nous avons beaucoup plus d'ouvrage que de bras; qu'en simplifiant la main-d'œuvre on en diminue le prix, et que c'est un infailible moyen d'établir un commerce lucratif qui écrasera l'industrie étrangère, en repoussant la concurrence de ses produits?

Plusieurs écrivains ont cherché le point d'équilibre entre

l'agriculture qui fournit les matières premières, et les arts qui les emploient. Cette question est ardue; car en politique comme en morale, le plus difficile est toujours de tracer les limites; mais malheureusement nous pouvons ajourner la solution de ce problème jusques vers l'époque où l'économie rurale et l'industrie auront déployé tous leurs efforts; dans l'état actuel des choses, l'une et l'autre réclament des encouragemens.

Au nom des comités d'agriculture, des arts et d'instruction publique, je viens vous présenter des moyens de perfectionner l'industrie nationale; mais avant d'aborder ce sujet, permettez une courte digression pour censurer la division antique des arts en *mécaniques* et *libéraux*.

Du tems de Phidias, à Delphes et à Corinthe, il y avoit des concours pour la peinture et la sculpture; les ouvrages étoient appréciés dans des assemblées générales; et tel étoit l'enthousiasme des Grecs pour les arts d'imitation, que les Amphictyons assignèrent à Polygnote des logemens aux dépens du public, dans toutes les villes de la Grèce: que faisoient-ils pour encourager les arts dont les produits s'appliquent immédiatement à nos besoins? rien, ou presque rien.

Lorsqu'à Naxos on érigea une statue à l'artisan qui le premier avoit donné la forme de tuile au marbre pentelicien, pour en couvrir les édifices, ils voulurent récompenser plutôt une invention de luxe, qu'une découverte utile; et sans Platon, on ignoreroit encore qu'Architèles et Théarion furent renommés, le premier comme tailleur de pierres, le second comme boulanger.

Chez les Grecs et les Romains, les travaux manuels étoient abandonnés aux esclaves; de là le mépris qui frappa l'industrie; de là cette distinction usitée jusqu'à nos jours entre les arts mécaniques, exercés par les hommes as-

servis, et les arts libéraux, qui étoient le partage exclusif des hommes libres.

Dans tout pays où il y a une cour, les arts mécaniques sont avilis; il y existe une classe dont l'immoralité privilégiée croiroit se déshonorer en les cultivant: lors même que le despote les favorise, sa protection flétrissante établit une démarcation politique entre l'utile artisan qui enrichit son pays, et le satrape insolent qui le dévore.

Chez nous, quelques individus croyoient abrégier un peu cette distance par ces qualifications serviles: *un tel....., chapelier du roi, bonnetier, carrossier du roi, de monseigneur le dauphin, de monseigneur le comte d'Artois, etc.* Faut-il s'étonner que si long temps les arts utiles aient été outragés; que jusqu'à ces derniers temps celui du bandagiste, par exemple, qui est si nécessaire, ait été dédaigné par ceux qui pratiquoient la médecine, tandis qu'on perfectionnoit la poupée du Nord? C'est seulement depuis une quarantaine d'années que l'art du tailleur est dégradé, tandis que depuis deux siècles on imprime *le parfait confiseur, le parfait cuisinier*; et cette perfection qui raffinoit les jouissances des sybarites, n'étoit pas en faveur du malheureux qui pressuroit le vin et buvoit de l'eau, qui préparoit le pain blanc et vivoit de son.

Si le besoin de classer les idées exige des dénominations diverses, la distinction des arts en intellectuels et mécaniques est fondée sur la nature des choses, en ce que ceux-ci exigent plus particulièrement le concours de la main, et que ceux-là tiennent plus immédiatement aux opérations de l'esprit. Notre langage doit concorder avec nos principes: dans un pays libre tous les arts sont libéraux.

Les encouragemens dus à tous les arts doivent être déterminés, non-seulement d'après leur utilité, mais encore

5 -
d'après la difficulté d'en obtenir les produits. De bons vers sont infiniment moins utiles que de bons souliers; mais comme il est aussi rare de trouver un grand poète, qu'il est commun de trouver un cordonnier habile, vous ne les assimilerez, pour les récompenses, qu'autant que ce dernier auroit fait une découverte importante. Néanmoins le degré d'utilité doit être par-tout la mesure de notre estime; et certes, celui qui le premier réunit les douves d'un tonneau; ou qui forma la première voûte; celui qui trouva le van, ou qui rendit le pain plus digestif par le moyen du levain. (si toutefois cette dernière découverte n'est pas due au hasard, comme le prétend Goguet); ceux-là, dis-je, méritèrent mieux de l'humanité, que celui qui, soixante siècles après, écrivit la Henriade.

Tous les arts sont frères; aucun ne doit échapper à la sollicitude des législateurs.

La nation possède pour les divers arts et métiers une quantité prodigieuse de machines dont une partie n'est que peu ou point connue: je dis prodigieuse, car quiconque ne les a pas vues, aura difficilement une idée de leur nombre, de leur richesse, de leur perfection & de leur importance. La commission temporaire des arts en a formé un vaste dépôt. Vous avez en outre celles de la ci-devant académie des sciences dans laquelle est confondue celle d'Onseibray; vous avez celles d'Egalité & sur-tout celles de Vaucanson qui, pour divers arts & métiers, a fait des modèles qui exécutent promptement & qu'exécutent bien. Il nous a laissé de plus (et ceci est très-important) les outils propres à construire ses métiers. Quelques-uns des procédés de Vaucanson n'ont pas été décrits; mais il existe des personnes qui ont suivi ses travaux et qui peuvent les compléter.

Vous voulez que toutes les sciences se dirigent vers un

but utile, et que le point de coïncidence de toutes leurs découvertes soit la prospérité physique et morale de la République : vous voulez que chaque citoyen puisse assurer sa subsistance par l'exercice d'un art quelconque. Nous croyons entrer dans vos vues en vous proposant d'utiliser au plutôt ces vastes collections de machines par l'établissement d'un conservatoire qui les réunira dans un local commun, où le sentiment du beau, où le génie des arts, appelleront tous ceux qui les cultivent, pour éclairer et encourager leur travail.

On sentira sur-le-champ l'importance de ce projet, en considérant que nos importations annuelles se sont élevées dans ces derniers temps à plus de 300 millions, et qu'une grande partie de ces importations consiste en objets manufacturés. On se rappelle qu'en 1790 il fallut autoriser une de nos manufactures à faire filer en Suisse vingt milliers de coton pour ses fabriques, parce qu'on manquoit de machines et d'ouvriers propres à ce travail.

Les Républicains se souviennent avec indignation que récemment encore l'anglomanie dominoit en France ; habits, vaisselle, rasoirs, couteaux, ressorts de voiture, lunettes, tout étoit à l'anglaise : abjurons à jamais le mot et la chose.

« Celui-là, disoit Jean-Jacques, est vraiment libre, qui, pour subsister, n'est pas obligé de mettre les bras d'un autre au bout des siers. » Ce qu'il disoit des individus s'applique parfaitement aux nations ; le perfectionnement des arts est un principe conservateur de la liberté. Secouer le joug de l'industrie étrangère, c'est assurer sa propre indépendance.

Cette vérité se fortifie en considérant que l'industrie est un des moyens les plus efficaces pour tuer le libertinage et tous les vices, enfans de la paresse. La liberté ne

peut avoir que deux points d'appui, les lumières et la vertu ; & l'on trahiroit la cause du peuple, si on ne lui répétoit que l'ignorance et l'immoralité sont les ulcères qui corrodent la République.

Les mœurs et la prospérité nationale feront de grandes conquêtes si l'on dirige insensiblement les femmes vers des travaux analogues à leur constitution. Déjà quelques-unes commencent à composer dans les imprimeries : tout ce qui se fait avec l'aiguille convient à leur sexe. Et quel est le citoyen qui ne souffre en voyant des hommes bien constitués, qui sont *coiffeurs de dames, tailleurs d'habits pour femmes, valets-de-chambre, garçons cafetiers*, tandis qu'ils devroient refluer dans les ateliers d'armes et dans les campagnes, pour remplacer ceux de nos frères qui ont péri aux champs de la victoire ?

Vous voyez comment, dans un gouvernement libre, tout se rattache à la démocratie ; essayons donc tous les moyens de bannir l'industrie étrangère et de vivifier la nôtre.

C'étoit un préjugé bien étrange celui qui disoit : *l'Anglais invente, le Français perfectionne* ! Sans y mettre une partialité inspirée par l'amour de la patrie, une simple énumération prouveroit que le Français libre, capable de tout, invente et perfectionne plus qu'aucun peuple. Dernièrement on vous a présenté le tableau des découvertes scientifiques et vraiment étonnantes qui ont illustré la révolution ; mais il est de nouveaux faits à citer, qui sont encore peu connus, et qui réjouiront le cœur des patriotes. Des ateliers où l'on travaille, où l'on soude les feuilles de corne pour faire des lanternes au service des vaisseaux ; un fourneau pour préparer du charbon de tourbe ; une manufacture de minium qui n'attend que des encouragemens ; une manufacture de faux, qui nous affranchira d'un tribut annuel qu'on payoit à l'Allemagne

pour cet objet ; l'art de préparer en quelques jours des cuirs qui subissoient une préparation de deux années ; tout cela vient de naître et commence à prospérer.

L'horlogerie de Paris et celle de Besançon s'apprentent à nous faire oublier celle de l'étranger. Une ville presque enclavée dans notre territoire nous pompoit annuellement neuf à dix millions pour cet objet : vivons en bons voisins avec les Genevois, mais cependant faisons nos montres.

Etendons cette industrieuse activité à tous les objets qui en sont susceptibles : pourquoi tirer du dehors de la colle forte, tandis que nous possédons les matières premières ? de l'alun pour sept à huit millions par an, tandis que nous avons des terres alumineuses ? des mousselines pour quarante millions, tandis qu'on peut en manufacturer qui rivaliseroient avec celles des Indes. Il existe en France deux modèles de machines à filer le coton pour mousseline à la manière des Indes ; l'une à Amiens, l'autre ici ; et cette dernière appartient à la Nation.

La création d'un conservatoire pour les arts et métiers, où se réuniront tous les outils et machines nouvellement inventés ou perfectionnés, va éveiller la curiosité & l'intérêt, et vous verrez dans tous les genres des progrès très-rapides. Là, rien de systématique : l'expérience seule, en parlant aux yeux, aura droit d'obtenir l'assentiment. S'il étoit encore un homme capable de dire qu'il faut s'affranchir de la *tyrannie des règles*, et que l'habitude fait tout, nous l'inviterions à mesurer, s'il est possible, la distance entre l'ouvrier qui n'a jamais quitté l'ornière de la routine, et celui qui a rectifié sa pratique par les combinaisons de la théorie. Dans les Vosges on abat les arbres avec la hache, du côté de Villers-Cotterets c'est avec la scie ; une des deux méthodes est incontestablement préférable, et cette

question mérite sans doute d'être examinée. La seie, qui dans quelques endroits est mince et flexible, avec des dents longues, est ailleurs conformée très-différemment, quoiqu'appliquée aux mêmes usages. Dans diverses contrées, pour travailler le même grain de terre, on se sert, l'un d'un hoyau à fer mince et à manche long; ailleurs, il a le manche court, la lame lourde, et l'ouvrier forcé à se courber, exerce constamment une compression funeste sur ses intestins; pourquoi n'indiqueroit-on pas le genre d'outil qui permet à l'homme de dépenser ses forces avec plus d'économie et d'une manière plus avantageuse à sa santé?

Ne dites pas que, pour faire fleurir les arts, il suffit d'avoir brisé leurs entraves et de les avoir attachés à l'avidité d'un fisc dévorant; il faut éclairer l'ignorance qui ne connoît pas, et la pauvreté qui n'a pas le moyen de connoître: et n'est-ce pas une belle aumône à faire à l'indigent, à l'ignorance, que de leur fournir le modèle d'outils les plus propres à seconder les travaux qui assurent leur subsistance.

On remarque qu'en France les vis à bois sont généralement mauvaises par la rareté d'instrumens propres à les fabriquer. La houe américaine, la navette volante, la manière de scier le bois sur la maille, comme le pratiquent les Hollandais, ont des avantages incontestables; pourquoi sont-elles encore si peu usitées, sinon parce qu'on ne les connoît pas? L'artisan, qui n'a vu que son atelier, ne soupçonne pas la possibilité d'un mieux. Le projet que nous vous présentons va l'entourer de tous les moyens d'enflammer son émulation et de faire éclore ses talens. Celui qui ne peut être qu'imitateur y rectifiera sa pratique par la connoissance des bons modèles. Celui qui peut voir à plus grande distance y fera des combinaisons nouvelles; car tous les arts ont des points de contact;

Rap. sur l'étab. d'un conserv. par Grégoire. A. 5

par - là vous augmenterez la somme des connoissances et le nombre des connoisseurs. La chose est d'autant plus nécessaire, que, pour certaines branches d'industrie, les connoissances les plus précieuses sont le partage d'un très-petit nombre d'individus; par exemple, pour graver des caractères d'imprimerie, la France ne possède guère qu'une dizaine d'artistes habiles; l'on en compte à peine 5 ou 6 pour la confection d'instrumens de mathématiques et de physique; et l'importation de ces objets coûtoit à la France plusieurs millions par an : un conservatoire qui avivera tous les arts vous coûtera beaucoup moins.

C'est ici le cas d'observer combien il importe de construire au plutôt un télescope à la manière d'Herschel. Il est possible qu'un ou plusieurs de nos vaisseaux soient engloutis dans les flots, parce que la République n'aura pas eu cet instrument; ces idées, qui paroissent très-distantes, ne le sont point aux yeux de quiconque voit la liaison intime qui existe entre le perfectionnement de l'astronomie et les succès de la navigation. La ci-devant académie des sciences avoit trente mille livres en réserve qu'elle destinoit à la confection de cet instrument; au commencement de la guerre elle crut devoir faire don de cette somme à la patrie : cependant les savans conviennent que sa première destination étoit encore plus avantageuse. Ce travail demande plusieurs années : hâtez-vous donc de mettre en réquisition les talens de Caroché, qui, déjà vieux, desire réaliser un monument digne de la République, et faire un télescope de 60 pieds de long, de 6 pieds de diamètre : c'est un tiers de plus que celui d'Herschel.

Le conservatoire des machines nous promet encore d'autres avantages.

1°. La langue des arts est dans l'enfance. Les uns manquent de mots propres, les autres abondent en syno-

nymies : d'ailleurs d'une manufacture à l'autre les dénominations varient et l'on ne s'entend plus ; il est donc essentiel de fixer et d'uniformer la technologie.

2^e. Des hommes nés avec du génie ont quelquefois consumé un temps précieux pour inventer péniblement ce qui étoit inventé. Tel est ce citoyen venu du fond du Midi, pour vous apporter une pendule decimalisée, qui n'offre rien de neuf qu'à ceux qui n'ont pas vu les ouvrages des Lepeautre, des Janvier, des Berthoud, etc. S'il avoit connu les modèles préexistans, c'eût été son point de départ ; et au lieu de tâtonner pour arriver à ce qui est connu, il auroit fait faire un pas de plus à la science.

Souvent on vient fatiguer le législateur et le gouvernement, de prétendus secrets : je ne parle pas de ceux qui n'ayant pas la moindre idée de la théorie des frottemens, nous harcèlent de leur découverte du mouvement perpétuel ; d'autres présentent, au lieu de chimères, des vues saines, mais déjà réalisées ; il suffira de les envoyer au dépôt, on leur dira : l'art est venu jusqu'ici, voyons ce que vous ajoutez à ses progrès. Avoir un moyen sûr de confondre les charlatans, c'est un avantage qui n'est pas à négliger en politique.

Je passe au mode d'organisation : voici comme nous l'avons conçu.

On choisira un local vaste et susceptible, en partie, de recevoir la forme d'amphithéâtre ; votre comité d'agriculture et des arts, et celui des finances, se concerteront pour indiquer le plus convenable.

On y réunira les instrumens et les modèles de tous les arts, dont l'objet est de nourrir, vêtir et loger. L'agriculture a le droit d'ainesse, elle aura la première place : viendront

ensuite les genres d'industrie qui lui sont contigus, et sur-tout les modèles de moulins les plus perfectionnés; cette partie est peu avancée, et toutefois l'art de convertir le blé en pain influe puissamment sur la santé.

Les instruments et outils pour les constructions et fabriques dans tous les genres, seront distribués en sept classes, à peu près, comme l'a proposé la commission temporaire des arts dans son instruction sur la manière d'inventorier les objets d'arts et de sciences.

1^{re} classe. Outils de débitage.

2^e. — Outils de dressage et moulures.

3^e. — Outils de perçage.

4^e. — Le tour et les outils qu'il suppose.

5^e. — Outils à faire les vis et les écroux.

6^e. — Outils pour construire les engrenages.

7^e. — Outils de gravure et d'imprimerie ;

C'est la perfection de ces détails qui amène celle des machines.

Viendront ensuite les moulins à sole, les machines pour le cardage et la filature, les métiers à fabriquer les étoffes dans toutes les largeurs, les métiers pour les étoffes de diverses couleurs, pour fabriquer plusieurs pièces à la fois, les machines à faire du cordónnet, les métiers à tricot ordinaire, à tricot sans envers, à maille fixe, &c., l'art des tissus, la coupe des pierres, la menuiserie ; en un mot, chaque art y aura sa place.

On évitera l'accumulation de machines inutiles. A quoi serviroit, par exemple, de réunir toutes les espèces de charrues ou de tours ? Ce qu'il y a de mieux dans tous les genres aura seul le droit de figurer dans ce dépôt.

Aux machines seront joints, autant qu'il sera possible,
1°. des échantillons du produit des manufactures nationales et étrangères, pour avoir toujours des pièces de comparaison.

2°. Le dessin de chaque machine. Aux écoles de dessin, on fera dessiner, par préférence, tout ce qui tient aux arts mécaniques.

3°. La description qui conserve, pour ainsi dire, la pensée de l'inventeur : on l'accompagnera d'un vocabulaire, et s'il le faut, d'un renvoi aux divers ouvrages qui en traitent. Ces précautions sont nécessaires pour l'histoire de l'art ; car à mesure que l'industrie se perfectionne, les modèles peuvent disparaître ; le dessin et la description rappellent ce qui s'est fait, et peuvent mettre sur la route de nouvelles découvertes : on pourra même y joindre un recueil de livres analogues, au moyen des doubles qui se trouvent dans les dépôts littéraires. Si les anciens avoient pris de telles précautions, s'ils avoient consigné dans leurs écrits les procédés des arts, on n'auroit pas tant discuté sur l'airain de Corinthe, le feu grégeois, la pierre obsidienne et les vases murrhins ; peut-être, n'auroit on pas perdu la peinture à l'encaustique, l'art de teindre en pourpre, et la composition du mastic, employé par les Romains dans leurs bâtisses. Quand on ouvre le traité de Pancirole, on éprouve les regrets les plus amers sur une foule de découvertes qui sont ensevelies dans le passé.

Les arts et métiers s'apprennent dans les ateliers, et ce n'est pas dans ce conservatoire qu'on enseignera, par exemple, à faire des bas et du ruban ; ce n'est pas là non plus où s'enseignera la partie chimique des arts ; mais la partie mécanique, la construction des outils et des machines les plus accomplies, leur jeu, la distribution du

En organisant le conservatoire, l'observatoire et le muséum d'histoire naturelle, vous avez décrété que les membres de ces établissemens feroient, pour leur partie respective, un règlement concernant les cours d'enseignement et la police intérieure, et que ce règlement seroit approuvé par le comité; la même chose peut être proposée pour le conservatoire des arts mécaniques.

Actuellement il s'agit de faire participer tous les départemens au bienfait de cet établissement, car la Convention nationale n'a pas de prédilection: toute la famille a les mêmes droits. Déjà, d'après l'instruction de la commission des arts, dans tous les districts on a dû recueillir les machines et les modèles; le conservatoire sera le réservoir dont les canaux fertiliseront toute l'étendue de la France. On transmettra dans les départemens, des dessins, des descriptions et même des modèles de ce qui aura le cachet de l'utilité; mais cependant avec la prudence qui, mettant la République en jouissance d'une invention nouvelle, en soustrait la connoissance à l'avidité de l'étranger.

On demandera, sans doute, si cette réserve est possible, politique et juste.

Malgré les soins de quelques peuples pour envelopper des ombres du mystère certains procédés, on a dérobé leurs secrets: d'ailleurs une découverte est presque toujours le résultat, le dernier terme des travaux scientifiques; et quand, par des efforts combinés et soutenus, les savans sont près du but, dans divers pays il en est qui l'atteignent.

Il est des découvertes qu'il importe de vulgariser pour imprimer à l'instant un mouvement général: ainsi l'avez-vous fait pour la confection de la poudre.

vouloir céler ce procédé, ç'eût été une mauvaise spéculation.

Entre les peuples comme entre les individus, il faut toujours en revenir à la morale; il faut enfin que la politique et la justice présentent une acception identique. Ainsi la question dont il s'agit sera facilement résolue par l'examen de ce qui est juste. Aucun peuple n'a droit d'arrêter la marche de la raison dans ce qui est nécessaire à l'existence des autres; mais en formant le pacte social, les individus s'assurent des avantages exclusifs auxquels ne participent pas ceux qui ne sont pas membres de l'association : de ce principe dérivent l'établissement des douanes sur les frontières, et les lois prohibitives concernant l'exportation de certaines marchandises.

Une découverte peut être assimilée en quelque sorte, à une mine qu'un peuple exploite exclusivement pour son profit, à un dessin de fortification qu'il lui importe de tenir caché. Ainsi, lorsqu'on défend la sortie de quelques machines, lorsqu'on empêche le passage à l'étranger d'une découverte qui est une source de richesses nationales, et qu'on n'en rend dépositaires que les individus qui ont intérêt à ne pas la divulguer, ce n'est pas contredire le principe de la philanthropie universelle, et cette conduite est avouée par le droit des gens et l'usage de toutes les nations.

Il est encore un moyen d'aviver l'industrie, c'est de répandre avec profusion des livres élémentaires qui mettront en circulation les idées lumineuses et les principes propres à perfectionner les arts.

L'article VI de la loi du 12^e septembre 1791 veut qu'une partie des fonds destinés aux récompenses soit employée à la publication d'ouvrages utiles au progrès de l'industrie : le bureau de consultation des arts a fait environ

deux cent vingt rapports sur les récompenses qu'il a décernées; il lui en reste à faire une centaine; le but de son institution seroit manqué, si les découvertes récompensées demouroient enfouies et ne devenoient pas la propriété commune. Quelques uns de ces rapports ont été publiés; mais c'étoit une spéculation d'imprimeur, mal exécutée, et dont il est résulté très-peu d'avantage. La rédaction auroit dû présenter chaque objet d'une manière claire; il falloit décrire, sans emphase, les manipulations, les procédés, les dessins, et les accompagner au besoin de gravures.

On auroit dû distribuer l'ouvrage en fascicules où chaque matière eût été classée; par là on eût facilité aux artistes l'acquisition des parties qui leur conviennent. Il est d'ailleurs inconvenant de placer, par exemple, une découverte sur la manière de rendre le cuir imperméable à l'eau, ou sur une poussolane lactice, à côté d'un mémoire sur le satinage des indiennes, ou sur une nouvelle machine à tailler les limes. Montrer les défauts, c'est indiquer le remède. L'ouvrage est à refaire.

On pourra l'améliorer en puisant dans les mémoires du lycée des arts, dans la collection en deux volumes in-folio de Bailey, sur les manufactures et le commerce; cet ouvrage estimable n'a pas été traduit: vous avez d'ailleurs dans les papiers de la ci-devant académie des sciences, et dans les cartons de l'ancienne administration de commerce, une foule d'excellens mémoires inédites, et qu'il est instant de faire paroître.

Dans le local du conservatoire, il y aura une salle d'exposition où toutes les inventions nouvelles viendront aboutir. Ce moyen, absolument semblable à ce qui se pratique au Louvre pour la peinture et la sculpture, nous a paru très-propre à féconder le génie. Là, les

citoyens viendront tour-à-tour s'éclairer par les bons modèles, et éclairer les artistes par la justesse de leurs observations. Ainsi le public en dernier ressort sera le juge des jugemens portés par le bureau de consultation des arts dont on vous proposera bientôt la réorganisation.

Une partie des membres sont dispersés dans diverses places ; ceux qui restent, en nombre insuffisant pour leurs travaux, sont surchargés, et cependant ils ne reçoivent aucun traitement ; votre justice fera disparaître cet abus.

Il n'est pas un citoyen qui ne soit intéressé aux progrès des arts et métiers ; il n'est pas un jour, pas un instant qu'il ne s'en soit obligé de réclamer leur appui. Soyez sûrs que la formation de ce conservatoire répandra la joie dans le cœur de tous les artisans, de tous les vrais amis de la patrie. Dans les vallons et sur les montagnes de la Suisse, j'ai vu des hommes avec l'attitude de la liberté vertueuse et fière, à la suite de leurs charrues, à la tête de leurs troupeaux, porter une houlette, un sabre et des livres. Il faut de même que le Français sache se gouverner, se nourrir et se battre.

Tandis que l'orgueil des despotes élève des palais cimentés par le sang et les larmes de ceux qu'ils nomment leurs sujets, vous vous occupez d'établissimens propres à faire naître le bonheur dans les chaumières. Au milieu des tourmentes révolutionnaires, il est beau d'ouvrir des asyles à l'industrie, et d'assembler tous les élémens dont se compose la félicité nationale. Cette marche est vraiment digne du législateur ; car, entre les peuples comme parmi les individus, le plus industrieux sera toujours le plus libre. C'est donc calculer en politique, que d'ôter tout prétexte à l'ignorance, à la fainéantise, et de faire ensorte que rien ne soit à meilleur compte que la science et la vertu.

PROJET DE DÉCRET.

La Convention nationale, après avoir entendu le rapport de ses comités d'agriculture, des arts et d'instruction publique, décrète :

ARTICLE PREMIER.

Il sera formé à Paris, sous le nom de conservatoire des arts et métiers, et sous l'inspection de la commission d'agriculture et des arts, un dépôt de machines, modèles, outils, dessins, descriptions et livres dans tous les genres d'arts et métiers. L'original des instrumens et machines inventés ou perfectionnés sera déposé au conservatoire.

I I.

On y expliquera la construction et l'emploi des outils et machines utiles aux arts et métiers.

I I I.

La commission d'agriculture et des arts, sous l'autorisation du comité avec lequel elle est en relation, transmettra par-tout, quand elle le jugera utile à la République, tous les moyens de perfectionner les arts et métiers, par l'envoi de descriptions, dessins, et même par des modèles.

I V.

Le conservatoire des arts et métiers sera composé de trois démonstrateurs et d'un dessinateur.

V.

Les membres du conservatoire des arts et métiers seront nommés par la Convention nationale, sur la présentation du comité d'agriculture et des arts.

V L.

Il sera attribué à chacun une indemnité annuelle quatre mille livres et le logement.

V I I.

Les dépenses de cet établissement seront prises sur les sommes qui sont mises à la disposition de la commission d'agriculture et des arts.

V I I I.

Les membres du conservatoire présenteront à la commission d'agriculture et des arts un projet de règlement pour la discipline intérieure et l'ouverture de cet établissement. Ce règlement sera soumis à l'approbation définitive du comité d'agriculture et des arts.

I X.

La commission d'agriculture et des arts et celle d'instruction publique feront rédiger au plutôt et publier les découvertes consignées dans les rapports du bureau de consultation des arts, du Lycée des arts, dans les manuscrits de la ci-devant académie des sciences, dans les cartons de l'ancienne administration de commerce, et dans les divers ouvrages qui offriront pour cet objet des matériaux utiles.

X.

Le comité d'agriculture et des arts se concertera avec celui des finances pour le choix du local où sera placé le conservatoire des arts et métiers.

X I.

La commission d'agriculture & des arts est chargée de prendre au plutôt les mesures nécessaires pour l'exécution du présent décret.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

Vendémiaire



mouvement, l'emploi des forces; cette partie des sciences est également neuve et utile.

Cet enseignement placé a côté des modèles, exige des démonstrateurs : cependant quelques gens crieront peut-être qu'on va créer des places ; avec un mot et de forts poumons, on fait taire les hommes timides, on entraîne les suffrages, et l'on empêche le bien. Si ces pitoyables déclamations pouvoient encore obtenir du crédit, il en résulteroit qu'on doit anéantir les établissemens déjà formés. Alors, les censeurs doivent nous dire franchement, nous ne voulons rien faire pour encourager l'industrie, ou qu'ils nous présentent un moyen de la faire fleurir sans l'intervention des hommes.

Et moi aussi, je me défie des hommes ; car je suis, depuis long-temps, pénétré de cette maxime, qu'en général les étudier, ce n'est pas le moyen de les estimer ; mais cependant je ne vois pas qu'il y ait à balancer entre le néant qui ne produit rien, et l'activité d'un gouvernement ami du peuple, qui crée des établissemens, les améliore et les surveille.

Je n'ai point encore parlé des dépenses, soit fixes, soit variables, de cet établissement ; nous les avons calculées à la somme de 16,000 liv. annuelles, pour l'indemnité des membres qui formeront le conservatoire ; et nous avons cru qu'il falloit charger la commission d'agriculture et des arts de pourvoir aux dépenses provisoires, sur les fonds mis à sa disposition. Après ce que vous avez fait pour la peinture et la sculpture, les arts mécaniques ne réclameront pas en vain.

Si l'on considère d'ailleurs qu'il s'agit ici d'éclairer l'industrie, de porter par-tout son flambeau, on sentira que peut-être jamais il ne fut d'argent placé à plus haut intérêt.

